

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périlrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^m.
Réclames, 50 centimes (la ligne).
ON TRAITE A FORFAIT.

SOUSCRIPTION

ouverte par l'ACLOT pour l'organisation,
à Nivelles, d'un

CONCOURS LITTÉRAIRE WALLON.

L'Acrot	fr. 15,00
Le Courrier de Nivelles	» 10,00
Henri D....	» 2,00
Ellen, Jane et Tata	» 5,00
Le Boudiné	» 3,00
Le Ben	» 3,00
S. B.	» 3,00
Anonyme.	» 10,00
P. de Nardenne	» 3,00
L'agent de change de l'Acrot	» 3,00
TOTAL.	fr. 57,00

CONCOURS LITTÉRAIRE WALLON.

OBJET DU CONCOURS.

- 1° Une chanson.
- 2° Un récit en prose.

CONDITIONS DU CONCOURS.

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Edouard PARMENTIER, rue de Soignies, 21, à Nivelles, avant le 30 septembre 1889.

Elles ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise ou une indication quelconque répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient point obtenu de distinction seront brûlés, sans avoir été ouverts, immédiatement après la proclamation des décisions du jury.

Les pièces écrites en wallon nivellois sont seules admises au concours.

Les fêtes de rues.

Les fêtes de rues vont-elles retrouver leur ancienne splendeur? Il est permis de l'espérer, car les efforts que l'on tente, dans divers quartiers, pour donner plus de vie à ces fêtes populaires, prouvent qu'elles n'ont pas été frappées à mort par l'indifférence de ces dernières années.

Dimanche dernier, les cabarettiers du boulevard de la Dodaine ont organisé, dans l'enclos du tir à la perche, un bal qui a fort bien réussi. Tout le quartier avait pavoisé et, le soir, une brillante illumination égayait les maisons longeant le boulevard ainsi que l'enclos et le chalet du parc.

Aujourd'hui, c'est le tour de la rue ou plutôt du faubourg de Charleroi: des festivités de tout genre nous sont promises par des affiches drôlement rédigées et, si l'on en croit les apparences, il fera gai ce soir au Saint-Pierre.

Il nous souvient que chaque quartier avait, il y a quinze ans, son programme spécial: la

rue de Mons se payait seule le luxe de chevaux de bois qui continuent à s'installer alternativement au carrefour de la grosse pompe et au pied du *tiene Jockams*, centre du *p'tit Saint Djaucques*: ce dernier avait aussi le monopole du jeu de la bouteille et des concours ouverts entre les buveuses de café. La commission organisatrice des fêtes de la rue de Bruxelles se bornait à offrir aux dames, le dernier jour des réjouissances, un café monstre accompagné de *rondelins*. Sa spécialité, à elle, c'était l'organisation de cortèges splendides auxquels participaient toutes les sommités du quartier: feu *Mimi*, l'éperon au coude, ouvrait la marche et était chargé du service d'ordre; il précédait également la commission, lors de la visite officielle que cette dernière ne manquait jamais de faire à tous les cabarets du canton.

Une année cependant, la rue de Namur et le quartier de Roblet organisèrent un cortège magnifique: le dimanche de la Saint-Jean, le shah de Perse, sous les traits du *bossu Jérôme*, descendit d'un compartiment de première classe et, entouré d'une suite nombreuse et brillante, fut reçu, à la sortie de la gare de l'Est, par des autorités chamarrées, escortées de cavaliers superbement vêtus. Le programme des festivités organisées en l'honneur du souverain était si chargé que le lendemain on rencontrait encore tout ce monde officiel pilotant dans les rues de la ville le malheureux shah, toujours majestueux, mais dont le riche costume était un peu défraîchi.

La Grand-Place avait conservé les anciennes réjouissances populaires: un mât de cocagne s'élevait sur le *marché des vaches*; les courses au sac, les courses à la brouette, le jeu de blanc et noir, le jeu de la cuvelle mettaient en branle la fine fleur de la population — dont la Grand-Place était d'ailleurs le quartier général — et la *fête du marché* était, de beaucoup et à tous les points de vue — la plus mouvementée.

Certaines rues organisaient aussi des concours de mensonges, des concours de grimaces et surtout des concours de chant. C'est à l'un de ces derniers qu'un Nivellois bien connu estropia de cette façon le premier vers d'une chanson alors à la mode:

« J'étais-t-encor-z-un enfant-z-en bas d'âge, »

ce qui ne l'empêcha pas de décrocher le premier prix, avec les félicitations du jury. En guise de remerciements, il entonna une seconde chanson dont le refrain commençait ainsi:

« J'aime à vous voir courir, le danger-z-avec toi ! »

Toutes ces splendeurs ont disparu et les organisateurs de fêtes de rues — car on a continué à former des commissions qui collectent à domicile — se contentaient depuis quelque temps d'offrir aux habitants des jeux de cercles de bois et de balle à la main nue, tandis que quelques cabarettiers annonçaient les débuts de Mademoiselle Jeanne ou de Mademoiselle Adèle, chanteuse de genre.

Aussi ces fêtes semblaient-elles, au point de vue de l'entrain, être en pleine décadence et sommes-nous heureux de constater que l'on cherche à leur rendre leur caractère primitif et que les naïves réjouissances de nos pères pourraient fort bien, d'ici à peu de temps, être encore en honneur.

Ainsi soit-il.

STOISY.

AU BOS.

Djé su voie djusqu'au bos, in bia matin d' printemps.
El sinteur des mulias montout des prés fumians.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

El sinteur des mulias montout des prés fumians
Et djé drouvous m' pwétrine au vint qui v'nout des tchamps.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Et djé drouvous m' pwétrine au vint qui v'nout des tchamps ;
Em' cœur battout à l'aich', comme el cien d'in éfant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Em' cœur battout à l'aich' comme el cien d'in éfant.
Dins l' bos, tous les mouchons tchantinn' leus pus bias chants.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Dins l' bos, tous les mouchons tchantinn' leus pus bias chants.
El soleie faisout r'lur' l' eau d'su' les muguets blancs.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

El soleie faisout r'lur' l' eau d'su' les muguets blancs.
Mi, djé s'vous l' grand l'ch'min du bos, in m' pourméant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Mi, djé s'vous l' grand l'ch'min du bos, in m' pourméant.
C'est d'ainsi qu' d'j'ai vu v'ni 'n' bell' djouness' dé vingt ans.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

C'est d'ainsi qu' d'j'ai vu v'ni 'n' hell' djouness' dé vingt ans.
Comme elle astout djolie ! Ell' d'allout tout tchantant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Comme elle astout djolie ! Ell' d'allout tout tchantant.
In m' v'iant arriver, ell' s'a tai, roudgissant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

In m' v'iant arriver, ell' s'a tai, roudgissant.
Comme ell' pourtout s' quertin, d'j'ai volu fer l' galant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Comme ell' pourtout s' quertin, d'j'ai volu fer l' galant.
« Djé m' va vo l' prind', Mamzell', » qué d' li dis tout tremlant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

« Djé m' va vo l' prind', Mamzell', » qué d' li dis tout tremlant.
Elle ara bien d'vo rir' dé mi, in mé l' donnant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Elle ara bien d'vo rir' dé mi, in mé l' donnant.
Nos avons traversé l' grand bos in tout djasant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Nos avons traversé l' grand bos in tout djasant.
Chaqu' coup djé sintous batt' em' cœur, in l'intindant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Chaqu' coup djé sintous batt' em' cœur, in l'intindant.
Au d'bout du bos, elle est stévoie, co tout tchantant.
Qui m' rindra l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps ?

Au d'bout du bos, elle est stévoie, co tout tchantant.
Despu, djé r'va souvint au bos in m' pourméant,
Sins t'rouver l'heur' d'amour dé c' bia matin d' printemps.
10 Juin 1889. O. DE NIVELLES.

L'alcoolisme.

Il y a huit ans, s'est fondée à Bruxelles, sous la présidence d'honneur du Comte de Flandre, la *Ligue patriotique contre l'alcoolisme*. D'après ses statuts, elle forme une « association de » propagande ayant pour objet de remédier » aux maux de tous genres provoqués par les » boissons fortes; elle s'occupe de réagir par- » tout contre les préjugés nombreux en faveur » des boissons alcooliques, de répandre la » connaissance de leurs véritables effets, de » favoriser l'organisation de cercles de tempérance et de cafés populaires, d'étudier et de » demander aux pouvoirs publics des mesures » contre l'alcoolisme. »

Fondée par quelques citoyens courageux, parmi lesquels se trouve un ancien docteur de notre ville, M. Moeller (l'un des vice-présidents du Conseil d'administration) cette belle œuvre lutte sans relâche contre ce fléau dont les ravages, comme une immense tache d'huile, s'étendent sur notre pays. Le nombre des membres de la Ligue augmente chaque jour; partout, dans les grandes villes, on s'organise pour combattre l'alcoolisme. Mais hélas! le mal est si enraciné, les préjugés sont si invétérés et l'exemple si pernicieux que l'on n'est pas encore près de voir triompher ces courageux efforts. Et cependant, bien des familles ont déjà été sauvées, et ces résultats sont bien faits pour encourager ceux qui voudraient apporter leur concours à cette belle et patriotique entreprise.

Le dévouement que la *Ligue contre l'alcoolisme* apporte dans ce combat est admirable: elle organise partout des conférences; elle a fondé à Bruxelles un café populaire d'où les boissons fortes sont proscrites; elle a obtenu du gouvernement le vote de la loi sur l'ivresse publique et elle a répandu dans le peuple une foule de brochures dues, pour la plupart, à la plume de l'infatigable secrétaire général, M. Em. Cauderlier. Malheureusement, les ressources de la Ligue sont restreintes et ne lui permettent pas de distribuer partout ces brochures, si claires et si précises, qui devraient se trouver dans chaque ménage, où elles feraient comprendre à tous les terribles maux que l'alcool apporte avec lui.

Nous avons sous les yeux une de ces brochures, récemment éditée: elle est remplie de renseignements précieux et lorsqu'on l'a lue, on est effrayé des ravages causés par l'alcool; on sent qu'il est temps de s'organiser partout, si l'on ne veut voir la Belgique marcher vers la décadence et vers la ruine.

Voici, d'ailleurs la première page de ce petit livre, qui se vend au prix de dix centimes:

« Ce mal c'est la passion croissante des boissons fortes, qui coûte déjà maintenant des centaines de millions par an, empêchant tout progrès sérieux dans la condition des classes ouvrières et agricoles, faisant le malheur de leurs familles, remplissant de malades, de malheureux ou de misérables, nos hôpitaux, nos prisons, nos pénitenciers et nos asiles d'aliénés. Les boissons fortes les ont attaqués et ruinés. Ceux qu'elles n'ont pas avilis, elles les ont rendus incapables de travail, et c'est aujourd'hui l'Etat, c'est-à-dire la société tout entière, vous, vos amis et nous, qui devons, à frais communs, les nourrir, les vêtir, les abriter.

En' carotte de longueur.

Les pouffes parints sont qué d'fwé bien biesses dé s' tuer à travail pou mette leus gamins à l'Université: on pinsé qué ces garnémints-là sont l' tiessé dins leu lffes pou passer leu n'examin; on s' destru l' santé à s'raumi pour ieusses, éié pendant c' temps-là, allez vir çu qu'i f'zont: vos diri qui n' savent commint garcier les liards dé leus parints.

Douci à Nivelles, nos n' nos f'zons ni in idée dé c'vie là; à cause dé toutes les facilités qué les djoues hommes ont pou d'aller à Brusselles avé les abonn'mints, i vont et i r'vénont tous les djous; d'ainsi le parints savent méieux les t'ni pa l' patte; mais d'jé cwé bi qué si on lach'rou l' brite à saquante dé leu binde on d'in virou des griches.

Tout ça, savez, histwèrè dé pàrlér; pa c' qué d'jé n' sus ni hours dé là qu'i faut qué l' djeunesse sé passe éié d'jé sais bi rire comme el-z-autes quand on m' raconte enn' fàrce bi d'jouée.

D'jé m' vas douci vos dé raconter ieunne qué c'est l' pure vérité, éié les ciens qui d'in sont l'homcipe, sont aujourd'hu des iné'd'cins qui f'zont des bonnes affaires éié qui sont bi vus d' tout l' monde. C'est pour vous dire comme on candje avé l'âge.

I stinnet tous les deux à l'Université d' Louvain; el' pus braque des deux astou l' garçon d'in riche cinsi, qui avou fait s' fôurtre pa les bonnes années, mais qui n'arou ni seu lire en lette grande comme in chabot. Il avout indvinté qué s' garçon sarout méd'cin éié cous' qué cous' i fallou qu'i l' seuche.

» Et de jour en jour s'augmente la cohue des vaincus que les boissons fortes ont terrassés. Et des centaines de millions de francs par an qui pourraient servir la prospérité du pays en habillant, nourrissant et logeant, comme des hommes, nos ouvriers et nos paysans, sont dépensés par eux à s'abruter, à se détruire, à se rendre misérables, eux, leurs femmes et leurs enfants.

» Allons nous laisser durer ce mal? rester indifférents devant ses progrès? dire: que nous importe? Comme si la prospérité de vastes couches de la nation ne garantissait pas la nôtre; comme si leur ruine ne préparait pas la nôtre!

» Non, ce combat devient le devoir de tout citoyen. Vous qui lisez ceci, c'est le vôtre, comme c'est celui de votre voisin; car dans une nation, tous à la longue sont solidaires. Il ne faut pas croire que si une partie du pays déchoit et se ruine, vous n'en pâtirez pas.

» Non, il faut agir! Il faut faire en Belgique, malgré les railleurs, malgré les incrédules, malgré ceux qui disent: « c'est impossible », jusqu'au jour où ils diront: « c'est admirable », il faut faire en Belgique ce qu'on a su faire en Angleterre, en Norvège, aux Etats-Unis, en Suisse. Il faut s'attaquer résolument aux boissons fortes, détruire les préjugés sans nombre qui ont répandu leur funeste usage, il faut eu préserver les enfants par une active propagande à l'école, il faut en préserver les jeunes gens et l'homme fait par l'organisation de sociétés de tempérance. Déjà elles se fondent. Il y en a à Verviers, à Saint-Trond.... Il y en a à Charleroi, à Seraing, à Saint-Nicolas qui s'organisent; mais il en faut partout! Il en faut dix mille dans le pays pour résister aux 136,000 cabarets que nous avons le malheur d'avoir. Il faut partout organiser cette lutte. Il s'agit du bien du pays et de l'avenir des classes ouvrières. Aidez-nous et joignez-vous à nous! Donnez à cette œuvre de salut public, un peu de votre appui, un peu de votre influence, un peu de votre argent et tous ensemble nous triompherons!

Qu'en dites-vous, Nivellois, qui êtes aussi témoins des ravages causés par ce fléau? Car, il n'y a pas à le nier, notre ville n'a pas échappé au mal: nous avons une population de 11.000 habitants, logés dans un peu plus de 2000 maisons et nous avons plus de 300 cabarets! Donc un cabaret pour trente trois habitants ou en décomptant les femmes et les enfants, un cabaret pour dix nivellois!

(A continuer).

Nécrologie.

Madame Florian CUSENAIRE, née Louise FAIGNOT, est décédée à Nivelles, le 27 de ce mois, dans sa 72^{me} année.

Cette respectable Damic, souffrait, depuis quelques années, d'une pénible maladie à laquelle elle n'avait

Quand i s'agisso d' payi des notes des lifes ou bi dé s'cole i stou toudi presse, mais pou s'amuser, poi d' tchanchet; el' pouvre homme pinsout qu' l'avaut comme à s' villatche on s' contintout d' bwère saquant p'tits verres après grand'messe el dimanche, éié qu'au nute on sé d'allou couchi quand on avou bu deux twé pintes; d'aller au cabaret dins l' semaine, ça, on n'arout jamais ouseu li dé pàrlér. Dins ces conditions là s' garçon astout toudi quertchi d' liards comme in crapaud d' plumes, surtout qu' pou s'amuser i n' donnoit ni s' part aux tchis, éié qué s' camarade astout là pou l'assister.

In djou qu' leu poche astout co si plate qu'il arinent bi povu tous les deux fer l' pwéri, v'la ti ni qu'iu d'ieuss' gângne in lot d' mille francs à n' lot'rie. Si l' diale n'est ni d'dins, i n'avinnent qué c' numéro-là.

— En avant la musique, savez! quand il ont ieu vu tous ces liards-là dins leus mains, scole ou ni scole, vel-z-a pàrtis pou Londres.

Là on a bu éié mindgi, comme si on n'arout jamais d'vu vir el débout des liards; pourtant quand il a fallu r'vni, pu in cron dgigot à trouver. El garçon du cinsi a asprouvé dé d'mander des liards à s' père, tout in li d'zant qu'il avout sté invoi l'avau pou ses études, mais l' père né l'a ni intindu dainsi éié i li-z-a répondu, ou putout i li-z-a fait responte, qué si stout à setch' pou r'vni au train, i n'avout qu'à r'vni à pids!

Les viiz à pids d'sus l'ieau? Etout, i n' faut ni d'mander l' colère dé mes deux gaiards in r'cévant n' réponse pareie.

Qué fer, qué foute sans liards l'avau? Il a follu d'aller tchancher dins les cafés tchantants, fer tout d' sources dé mestis pou ramasser assez pou

résisté que grâce aux soins attentifs et dévoués dont sa famille l'entourait.

Nous présentons à cette dernière nos compliments de condoléances les plus sympathiques.

Boîte du Journal.

A M^{me} la marquise de Cassé. — Merci bien, Madame la marquise. Vous mettriez le comble à votre amabilité en daignant nous faire parvenir les solutions de vos jeux d'esprit.

A gavroche. C'esst à fer à vous, Florimond. A dimanche en' fi. Eié su l'intretemps préparez d'in n' deuxième. Avez-vu qu' l'Actot droufe in concours? Woye en' do? T'abord drouvez l'y, vous, éié l' bod'!

A DROITE ET A GAUCHE.

On a repeint à neuf les clôtures et les bancs de la gare de l'Est. Lundi dernier, alors que la première couche de couleur appliquée sur les bancs était encore toute fraîche, un ouvrier, malgré l'écriteau: attention à la couleur, a laissé en s'asseyant une large empreinte de ses deux joues... inférieures.

Pour éviter ces désagréments aux voyageurs illettrés, il aurait été bien plus simple de retourner les bancs, la face contre le mur; à moins qu'on n'eût préféré faire comme certain Gribouille et mettre au-dessus du premier écriteau une autre pancarte ainsi conçue:

« Ceux qui ne savent pas lire sont priés de demander ce qui est écrit ci-dessous. Ainsi du moins chacun aurait été prévenu.

Le charmant jardin que cultive, au hameau de Soignies, M. Léon Loiseau, recevait, depuis quelque temps les visites nocturnes d'un maraudeur. Sur le conseil de Cascadet, M. Loiseau se décida à signaler la chose à la police. L'agent Girard se blottit une belle nuit sous un massif du jardin, en compagnie d'une bouteille d'excellente bière, et fut assez heureux pour surprendre et pour capturer le voleur, qui n'était autre qu'un voisin.

Malgré l'opinion de Cascadet, M. Loiseau, sur les instances de la famille du coupable, consentit à retirer sa plainte; mais la police fut de l'avis de Cascadet et la justice des hommes aura son cours.

La conduite de M. Girard, en cette circonstance, mérite des félicitations que nous ne lui ménageons pas.

paï leu passatche d'sus l' bateau.

Heureus'mint qui s'tinnet tous les deux à l'apprêt éié qui n'avout ri pou les r'buter. Mais i s' promettent bi dé fer paï tcher à grand-père dé s'avver moustré si récalcitrant; d'autant pus qu'on l' z-a couyonnés ferme à Louvain, comme vo sondgi bi, quand on a ieu seu leu n'algarade; on a sté d'jusqu'à fer des imatches moustrant mes deux gaiards in train à passer l'iau avé des batias à leus pids.

Quéqu' temps après, l'cinsi r'cwet n' lette dé s' garçon li d'mandant ciq cints francs pou ach'ter in microscope; c'astout, disou-t-i, tout-à-fait nécessaire pou studii des novell' maladies, éié caché des r'mèdes qui n' manqu'rinnent ni d' fer l' fourtune du cien qui les trouverrout.

Sans lambiner, l' père a invoi les ciq cints francs; mais vos advinnez bi qué les deux braques les ont ieu rate placés au notère Goi.

Il avout d'jà longtimps qu'il astinpent passés au bleu, éié mes deux gaiards avinnent déjà pus d'in coup ruminé in nouvía plan pou arriver à tirer n' carotte, quand v'la l' cinsi, qui par hasard astout v'nu au marchli d' Louvain, qui inte comm' enn' bombe dins l' tchampe dé s' garçon.

— Tenez, papa, qué nouvelle dé vos vir? — D'jé sus v'nu à Louvain pou ach'ter saquants biesses éié d'j'in profite pou v'ni vir si on esst à l'bésogne. Mais, tant qué d'sus ci, moustrem' in pau c' machine-là qu' vos m'avez d'mandé l'auté djou ciq cints francs pou l'ach'ter; enn' saquet dainsi quiousse t' taussi tcher qu'enn' bounné vatche, ça dwé iesse bi curieux.

— Vos tombez mau, papa, disst-i l' garçon tout imbar-

Une tante à son neveu, qui revient de Paris :

— Vos m'avez roublii, hon, m' fi, qué vo n' m'avez ri rappouté?

— Non fait ça, ma tante, djé n' vos ai ni roublii : dj'ai dit 'u' prière pour vous à l' Madeleine.

Les grands travaux de pavage entrepris pendant ces dernières années ont fait disparaître de presque toutes nos rues les anciens pavés blancs ; il en subsiste cependant encore : l'impasse de la *Porte rouge*, qui conduit à l'importante brasserie de M. G. Defalque, est encore pavée de ces cailloux blancs qui rendent la circulation, très active en cet endroit, excessivement difficile ; nous espérons avec le *Mageur* — qui, comme on s'en doute, n'est pas sans nous avoir un peu poussés à réclamer — qu'aux prochains travaux de pavage on n'oubliera pas cette impasse.

La semaine dernière, Jean Marie revenait d'Arquennes, où il avait été chercher du sable. Sur la route de Mons, il rencontre deux grenadiers dont l'un lui crie, en désignant son baudet :

— Avez co bramint d' freres parées à c' ti lèle à va maiso?

— A m' maiso, non fait, répond Jean Marie : pou' l' moumint d'a c' t' heure, les deux qu' d'jai co sont à l'escole des grenadiers...

Depuis l'assaut d'armes public, auquel nous avons assisté le 26 Mai sur la Grand'Place, une véritable fièvre d'escrime semble s'être emparée de nos gamins : à chaque pas, on en rencontre dans les rues qui, armés de bâtons, se livrent à des assauts en règle. Nous avons même vu, la semaine dernière, un bambin qui, à défaut d'adversaire, s'excrimait vis à vis d'une vitrine et étudiait ainsi tous ses mouvements ; il est hon d'ajouter qu'il est le neveu d'un des officiers les plus distingués et les plus remuants de notre milice citoyenne ; sans nul doute, celui-ci lui donne dès à présent des leçons, afin d'en faire plus tard un bon garde civique et peut-être un brillant officier.

Ephémérides nivelloises.

24 Juin 1337. — L'official de Liège exempte Nivelles et sa banlieue de l'interdit jeté sur le Brabant, à cause de l'usurpation, par le duc, de quelques biens appartenant au chapitre de Saint-Denis à Liège.

25 Juin 1867. — On constate dans toutes les maisons du boulevard des Archers des vols de poules et de

rassé, elle est d'justémint au quartier d'in camarade qué d'jé studie tous les djous avé.

— Allez in pau mé l' quer; d'jé m'va ci vo rattinde tout in fumant m' pupe, d'jai bi l'temps d'jusqu'au nute aujourd'hu.

In' faut ni d'mander dins quéee situation m' carottier s'a trouvé quand il a ieu vu qui n'avout ni à r'niqu' ter. Pourtant i n'a ni pierdu la carte; il est parti trouver in camarade qui avou enn' vieie lunette d'approche du temps des viés guerres. Il l'a s'curé au pus rate et il a fourré in gros bouchon dins l' tube pou qu'on n' vveie ri d'in déhours.

— Vella, papa, m' novvia microscope, dissé-i l' fichau in li d'nant avé n' masse dé précautions.

— Han! c'est ça vos migro...., comment d'zez ça, d'jé n' sus ni foula dé r'téni c' drôle dé nom-là!

— In microscope!

— C'est ça, in migroslope? Eie qu'est-ce qu'on fait avé? dissé-i l' père qui l'ertournou d'sus toutes ses faces.

— On wéte pa c' traui ci, dissé-i s' garçon.

Eie v'la m' cinsi qui couminché à wéti, i f'zout co pu nwéte qué dins n'in four; pou vir méteux i va s' mette tout près dé l' ferniesse; c'astout co toudi l' même diàbe.

— Qué c' qué c'est ça pou n' drôle dé maquaïance?

D'jé n' wé ri du tout!

— Il est facile, pa, qu' vos n' vii ri; v'la chix s'maines qué d'jé studie pour mi vir enn' saqué eie c'est tout l' pus si d' couminché à comprinte.

— Han! d'jé n' dis pus ri, s'i faut studii pou vir en' saquet. Tenais m' fi, là vo machine, continuez à travaï et seuchi sâche!

CLIPOTIA.

lapins, sans qu'une surveillance active parvienne à en faire découvrir les auteurs. Enfin les voleurs, qui n'étaient autres que six... putois (la mère et cinq petits) tombent nuitamment dans une fosse vide de la tannerie de M. François Semal.

Plus de quatre mille personnes vont visiter la fosse aux... putois; on entretient ces derniers, pendant plusieurs jours, au moyen de poules et de lapins.

26 Juin 1665. — Le chapitre décide de remplacer toute la toiture en plomb de la Collégiale par une toiture en ardoise.

27 Juin 1702. — Il est défendu aux ecclésiastiques de fréquenter les tavernes, de se trouver dans les rues, l'hiver après neuf heures, l'été après dix heures du soir.

28 Juin 1527. — Le premier *landjuweel* ou tir à l'arquebuse du duché de Brabant s'ouvre à Nivelles.

29 Juin 1853. — Pose de la première pierre de l'hospice des orphelins.

30 Juin 1863. — M. Joseph Hennau établit un service de messagerie entre Nivelles et Bruxelles.

Les bureaux de ce service sont ouverts : A Nivelles, à l'hôtel du *Mouton blanc* ; A Bruxelles, à l'hôtel de la *Couronne d'Espagne*, Vieille-Halle-aux-Blés.

M. Hennau continue ainsi le service fait par M. Rase, dont les Nivellois d'un âge mûr ont encore présents à l'esprit les fringants attelages.

FÊTES ET CONCERTS.

THÉÂTRE DE MONS.

Programme de la fête populaire wallonne, qui sera donnée le jeudi 4 juillet 1889, à 7 heures 1/2 du soir, par le Théâtre Wallon Montois, sous les auspices de l'Administration communale.

L'ESCAPPÉ

Comédie-vaudeville en ein aque par M. Jules DECLÈVE.

INTERMÈDE

FAUFES & CANSONS

de MM. J.-B. DESCAMPS, Jules DECLÈVE, Maximilien VANOLANDE et Gaston TALAUF.

LÈS DEUX LETTES

Comédie en deux aques par MM. Alfred COUCHE et Max. VANOLANDE.

PRIX DES PLACES. — Stalles, Premières loges et Baignoires, fr. 2,50; Parquets numérotés, 1,75; Parquets simples, Secondes loges de face et Secondes loges d'avant-scène, 1,50; Parterre, 1,00; Secondes de côté, 0,50.

Entrée gratuite aux galeries et à l'amphithéâtre. LOCATION. — Le bureau de location sera ouvert, rue Neuve, le dimanche 30 juin de 10 heures à 1 heure, les mardi 2 juillet et mercredi 3 de 4 à 6 heures. — Aucun droit de location ne sera perçu.

Anagramme.

De malheureux habits, autrefois d'un beau noir. Ce que vous devez prendre, amis, matin et soir. Langue perse sous les derniers rois sassanides. Bals où peuvent briller jeunes filles candides. Un artilleur s'en sert en guise de levier. Ensuite. Et de poissons genre pour le dernier.

La réponse aux mots en triangle syllabique de notre dernier n° est :

IN GEN DI AI RE
CEN TI A RE
DI A MANT
AI RE
RE

On deviné : Seurasou Frick et Nened; Calme-toi doux ma mie, je t'aime, E.; Gamine; Totor el choumaque et Tata l' perriqui; Pas mal la petite Joséphine; Ellen, Jane et Tata; cenc' vriendin van Karel; pour que le gigot etc.; Le M° de C°° etc.; pour la réconciliation etc.; pour que Cl. etc.

ETAT-CIVIL DE NIVELLES DU 22 AU 29 JUIN 1889.

NAISSANCES. — Alfred-Joseph-Gh. Janette. — Jeanne-Emilia-Céline-Gh. Lory. — Angèle-Marthe-Julia-Gh. Denis. — Hélène-Marie-Gh. Dury. — Aurore-Louise-Marie-Gh. Wilame. — Victor-René-Philippe-Gh. Delcourt. — Emile-Alfred-Gh. Deboudts. — Marie-Julia-Désirée-Gh. Herman. — Léon-Antoine-Jules-Gh. Coulon.

MARIAGES. — Jules-Fernand-Gh. Dereume, 24 ans, domestique, avec Julie Monnoye, 23 ans, sans profession. — Nicolas-Joseph Dumonceau, 40 ans, forgeron avec Joséphine-Adrienne-Marie-Louise-Gh. Fizez, 24 ans, servante. — Antoine Lampe, 39 ans, colporteur, avec Mathilde-Pharailde Dusolier, 36 ans, journalière.

DÉCÈS. — Julienne-Louise-Joséphine-Gh. Poulet, 43 ans, écolière, décédée faub. de Soignies. — Marie-Louise-Philippine Faignot, 71 ans, sans profession, épouse de Florian Cuisenaire, décédée Grand'place.

1 enfant au-dessous de 7 ans.

Ville de Liège 1870.

24^e tirage, du 15 juin 1889.
N° 11436, fr. 10,000; — n° 58568, fr. 800; — n° 30334, fr. 300; — n° 2979, fr. 200; — n° 3242 4001 8238 14294 17636 25992 28253 28549 29053 29628 32914 39641 46801 48303 49594 53102 58392 58953 61227 63825 64567 65489 70018 74532 76043 78038 82459 83214 93231 98899 104125 109125 110584 110335 119274 120833 122339 123806 125783 131643, fr. 150.

Les obligations suivantes sont remboursables à fr. 100 (les numéros primés sont reproduits et marqués d'un astérisque): n°s 233 524 768 — 1467 938 — 2158 215 339 832 979 — 3242* 592 — 4001* 560 — 5561 719 799 912 — 6097 554 583 841 — 7457 633 — 8106 233 235 238* 743 828 — 9230 272 486 665 — 10063 441 577 705 — 11 131 301 496* 611 732 — 12050 151 — 14036 294* 948 — 15898 — 16245 436 442 591 925 — 17049 117 199 249 560 636* 775 — 18716 927 — 19093 181 398 523 — 20681 874 — 21000 103 168 513 626 — 22011 — 23350 425 577 725 — 24098 323 573 603 — 25015 992* 26478 — 27169 350 733 — 28255* 549* 870 983 — 29053* 189 228 867 628 — 30157 504 334* 802 — 31058 542 922 — 32914* 966 — 33260 348 630 911 — 34392 486 511 35126 999 — 36005 502 734 — 37321 — 38331 — 39363 434 475 583 641* 686 692 — 40030 492 667 861 — 41507 802 — 42598 694 — 43018 216 747 — 44433 651 — 45327 348 527 933 — 46326 801* 886 — 47883 965 — 48005 276 303* 364 561 651 — 49279 594* 840 — 50171 725 741 834 994 — 51008 54 200 714 784 979 — 52 037 358 — 53023 102* 139 267 615 — 54236 605 — 55566 742 — 56403 735 — 57174 413 476 580 857 — 58115 392* 568* 953* — 59080 148 314 — 60143 192 513 594 653 668 928 — 61227* 247 472 — 62181 221* 878 — 63105 564 704 794 825* — 64368 419 567* 764 — 65489* — 66174 363 797 — 67339 806 — 68188 367 — 70018* 894 — 72166 414 616 859 — 73100 427 471 — 74163 422 532* 706 — 75187 223 966 — 76043* 82 104 126 322 884 992 — 77367 471 517 856 — 78038* 105 626 — 79158 970 — 80049 163 720 — 81110 120 950 — 82218 312 324 459* 786 — 83103 211* 285 490 637 854 — 84028 681 815 964 — 85046 188 230 474 718* — 86024 418 484 492 — 87568 587 — 88494 — 89387 — 90487 896 — 91324 687 935 982 — 92093 433 731 894 — 93231* 881 — 94151 517 — 95143 981 — 96263 — 97568 590 945 — 98537 750 822 899 — 99468 809 — 100209 508 670 750 — 101252 674 — 102174 344 818 — 103096 495 525 531 909 — 104125* 399 733 — 105028 202 341 404 659 — 106098 — 107393 996 — 108116 322 544 594 — 109125* 291 874 — 110113 584* 625 801 908 111604 603 — 112180 711 — 113167 538 114033 79 120 152 507 — 115306 365 544 869 — 116013 312 568 — 117203 220 368 577 857 — 118025 77 239 335* 538 749 — 119274* 303 430 845 885 — 120291 833* 993 — 121229 312 536 974 — 122178 185 254 339* 802 — 123119 523 694 806* — 124026 440 — 125327 782* 985 — 126633 675 — 127021 84 358 382 743 — 128794 — 129317 417 611 — 130499 507 664 882 921 — 131008 645* 843 — 134089 97 323 483 892.

Remboursement à dater du 1^{er} octobre 1889 : à Liège, à la Caisse communale; à Bruxelles, à la Banque de Bruxelles.

A LOUER

JOLIE MAISON DE RENTIER

RUE DE NAMUR, 20.

S'adresser Grand'Place, 89.

A VENDRE beau COMPTOIR neuf et DEUX CHASSIS.

Prendre adresse au bureau du journal.

AU SABOT

RUE DE BRUXELLES,

Estaminet tenu par HENRI LAURENT.

Moules et anguilles selon la saison.

AVIS.

SUCRE POUR CONFITURES

à 1 franc 20 le k°

chez Louis HANCART, à Nivelles.

A LOUER

Maison à usage d'estaminet

CHAUSSEE DE HAL, NIVELLES, (ancien Leduc).

Prix modéré.

S'adresser à M^{me} V^e Bary, boulevard de la Fleur de Lys.

Meunerie & boulangerie des Arbalétriers.

G. DONNEZ-HAUTAIN

BOULEVARD DES ARBALESTRIERS.

FARINES EN GROS & EN DÉTAIL

Pain blanc (farine de froment supérieure) de 1 à 2 K.
dit "de grain" () () () d'un trait en formes ou
dit "mélé" () () () à de seigle sur carreau.

PAIN POUR CHEVAUX.

CUISSON — LEVURE — BRAISES.

GRAND CHOIX

de POISSONS FRAIS & SALÉS

HUITRES BIEN FRAÎCHES

chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq, à Nivelles,

Connu pour ses prix modérés.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Litères, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Frédéric WILLAME, Banquier à Nivelles.

ACHAT & VENTE DE FONDS PUBLICS

Ordres de bourse, Coupons.

COMMISSION : UN FRANC PAR MILLE.

Maison-JULES ROUSSEAU

48, RUE DE NAMUR, NIVELLES.

Magasin de Meubles, Glaces, Machines à coudre.

HORLOGERIE

Portes, Châssis et Tournages. — Jeux de Bouloir.

Ameublements d'Estaminet, Ustensiles de Ménage.

ÉTUVES & CUISINIÈRES.

Litères, Coutils, Laines, Flocons, Voitures d'Enfants.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvrements

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEU

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal Fréd. WILLAME, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets ronds et coupes tous les jours à 7 heures du matin.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

OUVRAGES DE POËLERIE, serrurerie et ferron.

Rue de CHARLEROI, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissées. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOULTS

RUE S^e GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis 10 fr.
pour hommes,	» 20 »
cheviote, pure laine croisée, col soie,	» 27 »
moscova, id. bordé, soigné,	» 30 »
id. bordé double saint français,	» 33 »
id. bordé saint français, col velour soie, très soigné,	» 38 »
pour enfants,	depuis 6 fr.
pour hommes, très soigné,	» 16 »
grand choix de vêtements noirs, soigné,	» 24 »
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.	

PARDESSUS

COSTUMES

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER